

This item is the archived peer-reviewed author-version of:

Jean-Marie Le Pen et l'imparfait du subjonctif, ou: quand l'imaginaire linguistique s'emballe

Reference:

Peeters Bert.- Jean-Marie Le Pen et l'imparfait du subjonctif, ou: quand l'imaginaire linguistique s'emballe
La linguistique / Société internationale de linguistique fonctionnelle; International Society of Functional Linguistics - ISSN 0075-966X - 55:2(2019), p. 51-76
Full text (Publisher's DOI): <https://doi.org/10.3917/LING.552.0051>
To cite this reference: <https://hdl.handle.net/10067/1636170151162165141>

JEAN-MARIE LE PEN ET L'IMPARFAIT DU SUBJONCTIF, OU : QUAND L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE S'EMBALLE

par Bert PEETERS

*Australian National University, Griffith University & Universiteit Antwerpen
Bert.Peeters@anu.edu.au, b.peeters@griffith.edu.au, Bert.Peeters@uantwerpen.be*

Résumé

L'association JMLP (Jean-Marie Le Pen) ~ IS (imparfait du subjonctif) occupe une place solide dans l'imaginaire linguistique des Français. La présente étude examine comment, au cours des trente-trois dernières années, de 1985 à 2017, des Français (et très occasionnellement des Romands, des Wallons et des Québécois) se sont exprimés au sujet de ce soi-disant penchant de JMLP dans des livres, des revues, des magazines, des journaux, à la radio et à la télévision, et sur internet. Nous dégagerons les principaux thèmes abordés dans les commentaires, pour ensuite faire valoir, à la lumière de la quasi-absence d'IS des dizaines de discours de JMLP antérieurs à 2015 que nous avons dépouillés à cet effet, que l'association JMLP~IS ne semble avoir aucun fondement objectif, ce qui confirme l'idée que l'imaginaire linguistique d'une communauté recèle parfois des pans entièrement... imaginés.

Mots-clés : *imparfait du subjonctif, Jean-Marie Le Pen, imaginaire linguistique*

Abstract

The JMLP (Jean-Marie Le Pen) ~ IS (subjunctive imperfect) association is solidly anchored in French linguistic imaginary. This paper examines how, over the last 33 years, from 1985 to 2017, various commentators in France (and occasionally in other French-speaking countries) have dealt with the topic. It identifies the main themes addressed in comments found in books, journals, magazines, newspapers, on radio and TV, and on the internet. The paper will then allege that, in light of the near-absence of IS in dozens of pre-2015 JMLP speeches, the JMLP~IS association seems to be baseless, which is confirmation of the idea that some parts of a speech community's linguistic imaginary may be entirely... imagined.

Keywords: *subjunctive imperfect, Jean-Marie Le Pen, linguistic imaginary*

1. L'ASSOCIATION JMLP~IS

Dans un article publié en janvier 2015 sur le site web du mensuel français *Causeur*, Vincent Pailhol¹ décrit la diabolisation du Front National entamée sous la présidence de François Mitterrand comme une « manœuvre à laquelle Jean-Marie Le Pen *apportât*, il est vrai, tout son concours », ajoutant que le « cordon sanitaire » autour du parti « ne *fût* [...] jamais que la laisse par laquelle le maître tenait bien en main sa créature à lui, notre bête immonde à nous » (italiques ajoutées). Que penser de la double faute de langue que constitue, dans ces extraits, le recours à l'imparfait du subjonctif plutôt qu'au passé simple ? Est-elle symptomatique de la confusion de ces deux temps verbaux chez un nombre grandissant de locuteurs natifs, confusion qui s'expliquerait

¹ « Terrorisme : d'un piège à l'autre », <http://www.causeur.fr/resistance-terrorisme-djihad-front-national-31308.html>. Toutes les pages web citées dans cet article ont été (re)consultées en octobre 2018.

par leur homonymie à la troisième personne du singulier, sans doute plus résistante que les autres ?

Même si l'auteur s'en est excusé suite à un commentaire de lecteur, ce n'était peut-être pas une étourderie, tous ses autres passés simples étant orthographiés comme il faut. D'où l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'une allusion, certes peu orthodoxe, à un « tic de langage » souvent attribué à Jean-Marie Le Pen (désormais JMLP), à savoir l'usage de l'imparfait du subjonctif (désormais IS) là où le commun des mortels et la plupart des politiques ne s'en servent plus, ni à l'écrit ni (à plus forte raison) à l'oral. Ce « mode lepéniste² », ce temps verbal aux formes parfois voyantes, voire grotesques ne relève plus que de la « connaissance culturelle passive » (Meleuc, 2002 : 55). C'est un temps verbal dont des linguistes tels que Barral (1980) et, plus récemment, Kragh Jeppesen (2010) ont documenté avec beaucoup de rigueur le déclin dans la langue contemporaine (tous niveaux et registres confondus) et dont les formes, tout en restant reconnaissables, ne sont plus dans la « structure communicative fondamentale » (Meleuc, 2002 : 52). Elles ont été délaissées, sauf par un nombre fluctuant de professionnels de l'écrit – dont d'aucuns, à la recherche d'effets spéciaux, semblent atteints de « subjonctivité aigüe » (Noreiko, 1996 : 43) – et, à l'oral, par une toute petite minorité de nostalgiques du bon usage.

JMLP est-il (ou fut-il) de ces derniers ? Dans ce qui suit, nous montrerons que l'association JMLP~IS, vieille de plusieurs décennies, occupe une place solide dans l'imaginaire linguistique des Français. Nous ferons ensuite valoir que ladite association ne semble avoir aucun fondement objectif, ce qui nous permettra de confirmer l'idée, pas tout à fait nouvelle mais encore insuffisamment explorée, que l'imaginaire linguistique n'est pas toujours fondé dans la réalité mais peut receler des pans entièrement... imaginés.

2. L'IMAGINAIRE ET LA LANGUE

Tout imaginaire, quel qu'il soit, se laisse *a priori* appréhender au niveau de l'individu (chacun d'entre nous a ses propres imaginaires), au niveau d'une langue-culture particulière (par ex. la langue-culture française), ou à un niveau intermédiaire (par ex. la communauté des jeunes). S'il concerne une collectivité plutôt qu'un individu, il s'agit d'une forme de « cognition distribuée » (terme courant en sciences cognitives) dans la mesure où il est distribué de façon hétérogène sur l'ensemble des membres de la collectivité, sans pour autant être revendiqué dans sa totalité par tous ceux qui en font partie. Les imaginaires sont, dans ce sens, comparables aux *schémas* de la linguistique culturelle telle que la conçoit Sharifian (2017) et se laissent visualiser de la même façon. Dans le cas de l'imaginaire linguistique, qui retient l'attention d'un nombre toujours croissant de linguistes, cela nous donne la Figure 1.

² Jean-Paul Brighelli, « Jennifer Cagole n'est pas dans les clous ! », <http://blog.causeur.fr/bonnetdane/mots-cles/pedagogie>, 24 septembre 2017.

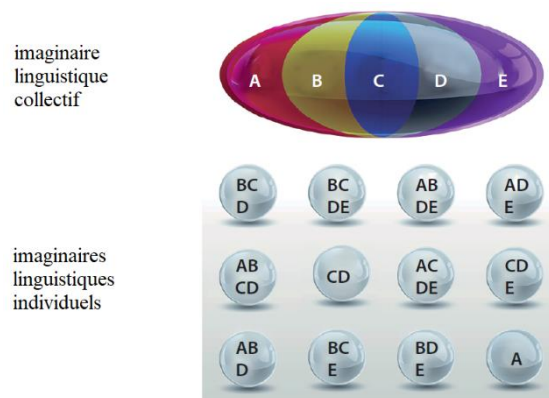


Figure 1 – L’imaginaire linguistique, une forme de cognition distribuée (d’après Sharifian, 2017 : 61)

En sciences du langage, on ne saurait parler d’imaginaire linguistique sans évoquer le cadre théorique éponyme élaboré par Anne-Marie Houdebine à partir de la deuxième moitié des années 1970 (voir par exemple Houdebine, 1983, 1996, 2002a, 2015 ; Pitavy, 2017). Ce sont des aspects du modèle houdebiniens que nous présenterons ci-dessous, mais non sans brièvement mentionner un autre modèle, celui d’Henri Boyer, dont le cadre de l’Imaginaire *ethnosociolinguistique* – avec I majuscule, afin de distinguer le modèle de ce sur quoi il porte – remonte au début des années 1990 (voir Boyer, 2003 pour de plus amples renseignements).

Il n’est pas nécessaire de rappeler ici comment le modèle houdebiniens de l’Imaginaire linguistique a pris forme au cours des années et quelles modifications y ont été apportées au fur et à mesure. Houdebine elle-même l’a fait peu de temps avant son décès accidentel, au sein d’un article-phare (Houdebine, 2015), dans lequel elle commentait notamment les nouvelles ouvertures de son modèle vers un imaginaire « culturel ». Disons simplement qu’à l’échelle de l’individu (qui, comme nous l’avons indiqué, n’est pas la seule échelle possible), l’imaginaire linguistique tel que le conçoit Houdebine concerne « le rapport du sujet à la langue, la sienne et celle de la communauté qui l’intègre comme sujet parlant-sujet social ou dans laquelle il désire être intégré » (Houdebine, 2002b : 10).

Depuis le début, Houdebine a choisi de décrire l’imaginaire linguistique en termes de *normes*, vocable dont il est important de reconnaître les deux sens, liés respectivement aux adjectifs *normal* et *normatif*. Le linguiste, c’est bien connu, n’a que faire du second sens du mot *norme*, qui relève du domaine de la grammaire et du bon usage ; le premier sens, par contre, est d’autant plus pertinent. L’un des premiers à avoir attiré l’attention sur les deux emplois possibles du mot est Alain Rey, dont les propos (Rey, 1972) ont exercé une profonde influence sur la pensée d’Houdebine. Aux yeux de Rey, la linguistique ne pouvait pas se contenter d’étudier les contraintes inhérentes aux langues, celles auxquelles les locuteurs se conforment dans leurs productions langagières et qu’il appelait *normes objectives*. Elle devait en outre répertorier et analyser ce qu’il appelait les *normes subjectives*, à savoir les idéologies et/ou les opinions des locuteurs au sujet de leur langue. Il s’agissait alors, selon Houdebine (2002b : 13-14) :

[...] d’établir l’interaction entre les *normes objectives* (*fonctionnelles* ou *systémiques* – termes déjà utilisés par des écoles linguistiques [...]) et les imaginaires des locuteurs et locutrices dits *normes subjectives* (plutôt que *attitudes*, *opinions*, *sentiments* ou *représentations*, termes en usage dans les sciences humaines et en linguistique).

Le résultat est une « grille d'analyse cohérente et relativement exhaustive » qui « reprend et approfondit la typologie des normes proposée par Rey (1972) » (Remysen, 2011 : 47, 48). La Figure 2 (empruntée à Remysen, 2011 : 50) en offre une représentation schématique, qu'il faudra nuancer en précisant que les derniers travaux d'Houdebine ne font plus état des normes dites évaluatives, qui concernent la conscience – fondée ou non – qu'ont les locuteurs de la présence ou de l'absence d'un fait de langue dans leurs propres usages ou ceux des autres. Quant aux normes identitaires, qui portent sur le rôle que la langue joue dans la construction de l'identité culturelle d'une communauté, Remysen (2011 : 49) précise qu'Houdebine les a toujours subordonnées aux normes fictives, qui s'appuient sur des jugements d'ordre affectif, esthétique ou historique. Il n'est toutefois pas seul à croire qu'on a affaire à des catégories distinctes.

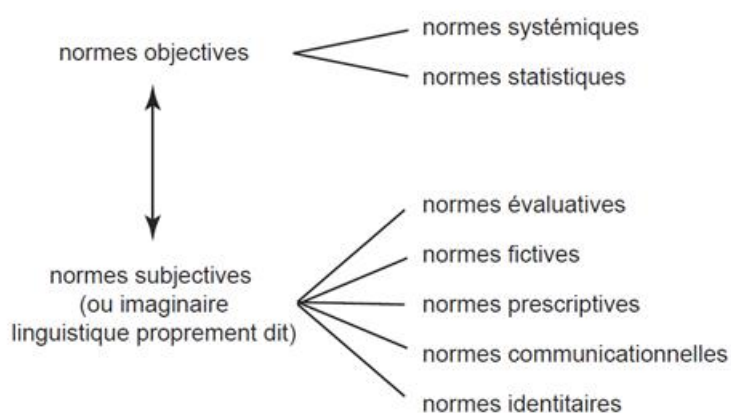


Figure 2 – Le modèle de l'Imaginaire linguistique (d'après les travaux d'Houdebine)

Nous croyons utile, à l'instar de Remysen (2011) et de Jacquet (2015), de réintroduire les normes évaluatives dans le modèle, puisque sans elles il est difficile de voir où loger une part substantielle des commentaires au sujet de l'association JMLP~IS reproduits dans ce qui suit. À la suite de Jacquet, dont nous adoptons la suggestion de parler de *commentaires* et non de normes, les normes évaluatives seront rebaptisées *commentaires utilisationnels*³ (puisque elles n'impliquent aucun jugement de valeur et concernent plutôt des usages ou des non-usages) ; les normes fictives, quant à elles, deviennent des *commentaires émotionnels* (elles ne sont ni plus ni moins fictives que les autres, puisque toutes relèvent de l'*imaginaire*, et sont le plus souvent empreints de subjectivité). Les seuls autres commentaires cités sont des normes identitaires ; nous parlerons de *commentaires identitaires* et y incluons – inévitablement, dans la mesure où nous nous intéressons à l'imaginaire linguistique relatif à une seule personnalité politique, à savoir JMLP – les remarques sur le rôle que la langue joue dans la construction identitaire et les motivations de l'individu. Nous évoquons donc dans ce qui suit, et ce sous forme de cinq rubriques thématiques, un mélange de commentaires utilisationnels (§ 3.1–§ 3.3), émotionnels (§ 3.4) et identitaires (§ 3.5) au sujet de l'association JMLP~IS. Nous verrons qu'ils ne vont pas toujours dans le même sens, les

³ Plutôt que *commentaires d'utilisation*. *Utilisationnel* est un adjectif emprunté au domaine de l'hypnothérapie, où il sert à identifier une forme d'hypnose médicale (l'hypnose utilisationnelle) inaugurée par le psychiatre américain Milton H. Erickson (1901–1980).

uns étant mélioratifs, les autres péjoratifs. Tous relèvent pourtant du même pan de l'imaginaire linguistique collectif des Français (même s'ils ne se retrouvent pas forcément dans l'imaginaire linguistique individuel de tout un chacun).

3. L'ASSOCIATION JMLP~IS DÉCORTIQUÉE

Depuis des dizaines d'années, des Français (et occasionnellement des Romands, des Wallons et des Québécois) occupant toutes sortes de positions dans la structure sociale (journalistes, politiques, intellectuels de toutes persuasions, de même que ceux et celles à qui ils s'adressent) s'expriment au sujet de JMLP usager de l'IS dans des livres, des revues, des magazines, des journaux, à la radio et à la télévision, et sur internet. Selon l'historien Grégoire Kauffmann (2011 : 97), le recours à des IS est parmi les caractéristiques personnelles de JMLP ayant coûté des votes au FN lors des premières élections législatives (mars 1973) où le jeune parti s'est présenté ; les IS de JMLP entraînent donc vraisemblablement déjà dans l'imaginaire linguistique des Français il y a plus de quarante ans. Notre présentation de cet imaginaire ne couvre toutefois que la période de 1987 à 2018. Il aurait sans doute été souhaitable de remonter plus loin dans le temps, mais le manque de profondeur diachronique d'internet et en particulier des deux banques de données médiatiques dépouillées (Factiva et Europresse) s'y est opposé. Notre présentation commence plus ou moins à l'époque où, à en croire le journaliste-chroniqueur Philippe Meyer (2011), se manifestent les premiers efforts soutenus des adversaires politiques de JMLP de se défaire une fois pour toutes de « cette exception française, ce dinosaure de la réaction, ce va-de-la-gueule à imparfaits du subjonctif, ce tribun, ce fanfaron, ce fier-à-bras, ce rodomont, ce bravache, ce m'as-tu-vu, cette momie, ce phénix de carnaval, ce rescapé de tous les naufrages » (ibid.).

3.1. JMLP, dernier utilisateur de l'IS (commentaires utilisationnels)

Dans les mois précédant les présidentielles de 2007, Pierre Marcelle opinait que, la relève s'affichant « générationnelle autant que politique », il n'était pas surprenant que l'IS « N'AIT PLUS DROIT DE CITÉ QUE CHEZ LE PEN, très vieil homme de très droite⁴ » ; Éric Zemmour, quant à lui, signalait que JMLP était « LE DERNIER CANDIDAT » à la présidence à « utiliser à bon escient » l'IS, tandis que Nicolas Sarkozy « bifurqu[ait] souvent » dès qu'un simple subjonctif s'annonçait⁵. Il ne bifurqua guère trois ans plus tard, le 16 novembre 2010, dans la foulée de la démission de Jean-Louis Borloo, en déclarant, lors d'une conférence de presse, qu'il aurait préféré que le ministre « restât au gouvernement ». Les commentateurs n'en croyaient pas leurs oreilles ; ils se précipitèrent sur cet IS, d'autant que c'était le deuxième en moins de deux semaines (il en avait produit un autre, dix jours plus tôt, de passage à Colombey-les-Deux-Églises). Mariette Darrigrand (citée d'après Pelizzoni, 2014 : 491) rappelait dans son blog de

⁴ « On veut du sexe, on veut du sang ! », *Libération*, 27 février 2007. Les PETITES CAPITALLES servent à identifier les mots clés au sein des citations.

⁵ « Quand les mots battent la campagne », *Le Figaro*, 2 avril 2007. Avis à contraster avec celui de Jean-Michel Zakhartchouk, formulé le 7 février 2016 (voir § 3.4) : « La Rochefoucauld ou Racine utilisaient l'imparfait du subjonctif à bon escient, pas JM Le Pen qui plusieurs fois l'a mis alors qu'il ne le fallait pas ».

sémiologue que l'IS « N'A ÉTÉ EMPLOYÉ ces dernières années, depuis la mort de Mitterrand, QUE PAR » JMLP. Dans un article du *Figaro* (« “Sarkozy fait des efforts pour se présidentialiser” », 18 novembre 2010), Jim Jarrassé citait le linguiste Jean Véronis, qui mentionnait en outre Édouard Balladur ; d'après Véronis, l'IS était « naturel » chez ces deux-là⁶, alors que chez Sarkozy le recours à l'IS avait plutôt l'air d'un « jeu d'acteur ». Un jeu dont il serait à nouveau question quatre mois plus tard, après qu'un troisième IS avait surgi dans une phrase présidentielle, cette fois-ci au Puy-en-Velay, le 3 mars 2011. Ignorant Balladur, *Le Canard enchaîné* (9 mars 2011) affirmait que JMLP « était jusqu'ici LE DERNIER HOMME POLITIQUE à pratiquer l'imparfait du subjonctif à l'oral⁷ » et se demandait si Sarkozy s'imaginait qu'en recourant à l'IS il allait reconquérir les électeurs du FN...

C'est à la fin des années quatre-vingts – et donc au début de la période dépouillée – que, selon Jacques Gaillard, écrivain et journaliste, les politiques auraient « ABANDONNÉ L'IMPARFAIT DU SUBJONCTIF À LE PEN, qui lui-même n'en fait plus grand usage pour cause de proche péremption personnelle⁸ ». La remarque, datant de décembre 2009, est à mettre en rapport avec une vie publique moins active de la part de JMLP, dont Gaillard a manifestement sous-estimé la ténacité : plus de cinquante ans après sa première entrée à l'Assemblée (janvier 1956), le leader du FN était encore loin d'avoir dit son dernier mot, même s'il allait bientôt (janvier 2011) laisser les rênes de son parti à sa fille Marine. Le samedi 7 avril 2012, en route vers Lyon, des militants du FN partagent un « moment de nostalgie à l'évocation du vieux chef ». Parmi eux, une certaine Roxanne, pour qui JMLP était « LE SEUL À UTILISER » l'IS⁹. Même son de cloche en août 2015, quand JMLP, qui n'avait évidemment pas disparu de la scène politique, est évincé du parti qu'il avait dirigé pendant près de quarante ans :

Vous étiez le seul homme politique à savoir et vouloir utiliser l'imparfait du subjonctif ! Dans un pays dont le président « parle comme un enfant » (Finkelkraut à propos d'Hollande) c'était précieux. C'est pourquoi il aurait mieux valu que votre fille ne vous assassinât point. J'espère que je n'ai pas fait de fautes, Monsieur le président¹⁰ ?

L'auteur de ce passage est le journaliste et historien Benoît Rayski, et l'extrait lui-même conclut sa lettre ouverte à JMLP intitulée « Jean-Marie Le Pen je vais vous regretter ».

3.2. *Préférence, respect et maîtrise de l'IS (commentaires utilisationnels)*

JMLP, « AMATEUR de citations latines et de l'imparfait du subjonctif » (Fœssel, 2012 : 24), « ADEPTE du subjonctif imparfait¹¹ », « ment à tous les modes, à tous les

⁶ Avis non partagé par Francis Marmande, animateur d'un laboratoire de littérature contemporaine à l'Université Paris 7 (*Le Monde de l'Éducation*, juin 1997) : « devant les imparfaits du subjonctif de Balladur, lisses comme des bas de soie, imperceptibles, des imparfaits de classe [...], ceux de Le Pen ont irrésistiblement l'air de poutres apparentes ».

⁷ Cité dans <http://alafortunedumot.blogs.lavoixdunord.fr/tag/subjonctif+imparfait>.

⁸ « Rhéteur », <http://bakchich.herokuapp.com/france/2009/12/07/rheteur-56732>.

⁹ Antonin Sabot, « Roxanne, une militante de la Loire en vedette dans les colonnes du “Monde” », <http://www.fn42.fr/archive/2012-04/3>.

¹⁰ <http://www.atlantico.fr/decryptage/jean-marie-pen-va-is-regretter-benoit-rayski-2293499.html>, 22 août 2015.

¹¹ Sylvain Rakotoarison, « Jean-Marie Le Pen a-t-il tout perdu ? », <http://rakotoarison.over-blog.com/article-sr-20180620-jean-marie-le-pen.html>, 14 juin 2018.

temps mais avec une PRÉFÉRENCE pour l'imparfait du subjonctif » (Jean-Paul Dubois, *Le Nouvel Observateur*, 11 mars 1988). Jean-Paul Brighelli, enseignant et essayiste, constate que JMLP « SE DÉLECTE » de l'IS, dont, selon Bertrand Perier, avocat au barreau de Paris, il était « FRIAND CONSOMMATEUR ». L'historien Nicolas Lebourg, quant à lui, parle d'une « GOURMANDISE ». Évoquant JMLP « ÉRUCTANT de l'imparfait du subjonctif », Raymond Macherel, chroniqueur du magazine *Regards*, utilise une métaphore digestive plutôt que gastronomique¹², alors que Nathalie Schuck (« Sarkozy malmène le français », *Le Parisien*, 22 mars 2009), citant Isabelle Laborde-Milaa, linguiste à l'université Paris-XII, transforme JMLP en artiste capable de « JONGLER » avec l'IS.

JMLP « RESPECTE » les IS, « ce qui n'est pas si fréquent dans la classe politique », écrivait naguère Marcel Péju, collaborateur de l'hebdomadaire *Jeune Afrique* (4 mai 1999). Un journaliste non identifié, cité par un internaute¹³, aurait dit pour sa part que JMLP est une « ordure » qui « CONNAÎT BIEN » ses IS. Un lecteur du site AgoraVox précise que « si Le Pen MAÎTRISE si bien l'imparfait du subjonctif, il le doit aux jésuites qui l'ont instruit¹⁴ ». Enfant des écoles de la République, JMLP est en effet passé ensuite par le collège jésuite Saint-François-Xavier de Vannes (Morbihan). Doit-il également aux jésuites la prédilection pour les citations latines qu'on lui a attribuée à plusieurs reprises ? Question légitime, à laquelle il ne sera toutefois pas apporté de réponse.

Sans l'identifier en tant que tel, l'activiste mauritanien Tijane Bal évoque « le propos décalé de cet humoriste affirmant faussement aimer Le Pen parce qu'il MANIAIT AVEC UNE GRANDE MAÎTRISE l'imparfait du subjonctif¹⁵ ». Benoît Rayski (voir § 3.1) se compare au père et à la fille : « Je parle français aussi bien, je crois, qu'elle. Mais moins bien que son père qui est CHAMPION DANS L'ART DE MANIER l'imparfait du subjonctif¹⁶ ». Avec le verbe *manier*, ce sont le plus souvent des compléments circonstanciels qui mettent en évidence la maîtrise de JMLP en matière d'IS, maîtrise qui peut « éblouir¹⁷ ». « Que celui qui le MANIE À SON ÉGAL vienne lui disputer son titre de chef », lançait en 1998 Jean-Michel Thénard, dans un article paru dans *Libération* (« Le dictionnaire des coups reçus », 15 décembre). Pour d'autres, JMLP, « lui qui sait

¹² J.-P. Brighelli, « Un imparfait du subjonctif ? Quel scandale ! », <https://www.valeursactuelles.com/societe/un-imparfait-du-subjonctif-quel-scandale-96854>, 29 juin 2018 ; B. Perier, propos recueillis par Alice Pfeiffer, « Eloquentia : Quel candidat à la présidentielle parle le mieux ? », <http://magazineantidote.com/mode/eloquentia-quel-candidat-a-la-presidentielle-parle-le-mieux/>, avril 2017 ; N. Lebourg, entretien avec David Doucet, *Les Inrockuptibles*, 12 décembre 2012 ; R. Macherel, « Marine Le Pen et l'apathie des médias », <http://www.regards.fr/acces-payant/e-mensuel/Novembre-2013/Marine-Le-Pen-et-l-apatie-des-7222>, novembre 2013.

¹³ <http://www.planetemuscle.com/phpBB2/viewtopic.php?f=18&t=19693&start=105>, 16 novembre 2006.

¹⁴ <http://www.agoravox.fr/actualites/politique/article/jean-marie-le-pen-et-son-verbe-19728>, 27 février 2007.

¹⁵ T. Bal, « MM Breidleil et Éric Zemmour », <https://flam-mauritanie.org/mm-breidleil-et-eric-zemmour-par-tijane-bal/>, 28 octobre 2018. Voir aussi « Quand le Pen montre les dents... », *Midi Libre*, 8 avril 2007.

¹⁶ « Selon les critères de Marine Le Pen, je ne suis peut-être pas français », <http://www.atlantico.fr/decryptage/selon-criteres-marine-pen-ne-suis-peut-etre-pas-francais-benoit-rayski-2469390.html>, 29 novembre 2015.

¹⁷ Nolwenn Le Blevenec, « Sur Twitter, l'antisémite Jérôme Bourbon sort de l'ombre », <http://www.tribunejuive.info/antisemitisme/sur-twitter-lantisemite-jerome-bourbon-sort-de-lombre>, 25 février 2016 ; Sarah Cattan, « Georges Bensoussan, plus indigne que Jérôme Bourbon ? », <http://www.tribunejuive.info/antisemitisme/georges-bensoussan-plus-indigne-que-jerome-bourbon-par-sarah-cattan>, 13 avril 2018.

SI BIEN MANIER » l'IS¹⁸, le « MANIE PARFAITEMENT » ou « à la PERFECTION¹⁹ », « BRILLAMMENT », « À MERVEILLE », « avec PLUS D' AISANCE que bien des littéraires²⁰ ». Et du verbe *manier* au verbe *employer*, il n'y a qu'un pas. Alain Finkielkraut, fraîchement élu à l'Académie française, déclarait le 30 janvier 2016, devant les micros d'Europe 1 (émission « C'est arrivé cette semaine »), que JMLP « EMPLOIE AVEC UNE GRANDE VIRTUOSITÉ » l'IS et le latin. Thomas Fieri fait état d'un « EMPLOI IMPECCABLE [...] de l'imparfait du subjonctif » chez JMLP, Thomas Legrand d'un « IMPECCABLE imparfait du subjonctif²¹ ».

Dans les données recueillies, deux autres façons de marquer la préférence de JMLP pour les IS sautent encore aux yeux. Des tournures telles que « sa BONHOMIE MÊLÉE D'imparfaits du subjonctif » (Duverger, 1987 : 6), « sa VEULERIE DÉCLINÉE À l'imparfait du subjonctif » (Patrick Grainville, *Le Monde*, 28 mars 1998), « un FRANÇAIS TRÈS SOUTENU MÂTINÉ DE richesses lexicales et de subjonctifs imparfaits » (Rosier, 2012 : 40) et « ses COUPS DE MENTON MÂTINÉS D'imparfaits du subjonctif » (Philippe Douste Blazy, *Le Monde*, 24 octobre 1996) marient l'IS à une autre caractéristique de JMLP, le plus souvent sans rapport avec ce temps verbal. Les litotes sont tout aussi communes : JMLP « NE DÉDAIGNE ni les imparfaits du subjonctif ni les citations latines » (Winock, 1997 : 142), « a le front de NE PAS CRAINDRE l'imparfait du subjonctif » (*Le Temps* [Suisse], 22 juin 2002), « raconte ses vacances en Géorgie ou son déplacement à Valmy [...] SANS OMETTRE, comme toujours, de conjuguer l'imparfait du subjonctif » (François de Labarre, *Paris Match*, 28 septembre 2006), etc.

3.3. Maîtrise de la langue française et talents oratoires (commentaires utilisationnels)

Un an avant de céder le pouvoir à sa fille, JMLP se voit décrire comme le « patriarche frontiste, si RESPECTUEUX DE LA LANGUE NATIONALE, imparfait du subjonctif inclus²² ». L'adjectif *respectueux* rappelle le verbe *respecter* (voir aussi § 3.2) ; il marque de manière oblique une maîtrise s'étendant cette fois-ci à l'ensemble de la langue française. JMLP lui-même a rappelé à plusieurs reprises, notamment dans son dernier discours de président du FN, que lors de son entrée dans la vie politique, les écoles catholiques et celles de la République exigeaient encore des enfants « une CONNAISSANCE IRRÉPROCHABLE DE LA LANGUE FRANÇAISE, si difficile à maîtriser mais si précise et comportant tant de nuances ». Cette connaissance irréprochable, cette maîtrise, beaucoup l'ont retrouvée chez lui, les avis contraires étant nettement plus rares²³.

¹⁸ C. Charbonnel, commentaire laissé sur <https://www.charmeux.fr/blog/index.php?2011/03/11/173-le-fromage-et-le-langage>, 12 mars 2011.

¹⁹ <http://forum.321auto.com/topic-3836929-6-mois-apres-sr-aubry-au-zenith-page-2.html>, 28 mars 2009 ; <http://correcteurs.blog.lemonde.fr/2013/10/14/bled-alors>, 18 octobre 2013.

²⁰ Gilles Debernardi, « FN, en arabe dans le texte », *Le Dauphiné Libéré*, 2 mai 2012 ; Didier Tellier, « Deux communautés en quête d'identité », *Le Soir* [Belgique], 28 décembre 1992 ; Michel Dolbec, « Le Pen : un vrai dur », *Le Chroniqueur*, octobre 1996.

²¹ T. Fiera, « Wesh, Marion, Wesh ! », <https://thomasfiera.wordpress.com/2015/01/31/wesh-marion-wesh/>, 31 janvier 2015 ; T. Legrand, *L'édito politique*, France Inter, 14 mai 2015.

²² « Haut niveau du bas débat », <http://escalbibli.blogspot.com/2010/01/haut-niveau-du-bas-debat.html>, 10 janvier 2010.

²³ Citons l'avis du linguiste Denis Slakta, aux yeux de qui JMLP parlait un français où il y avait « peu de blâmer », « rien à louer », et où les IS « se limitent à quelques verbes du premier groupe » (*Le Monde Diplomatique*, 1^{er} juin 1990 ; article reproduit dans Plénel & Rollat, 1992). Selon F. Marmande (voir note 6), les « quelques » IS que produisait JMLP étaient « toujours de verbes du premier groupe » (*Le Monde*

Le 15 janvier 2011, jour où Marine Le Pen succède à son père, Jack Lang reconnaît, un peu à contrecœur, que la « MAÎTRISE » et le « raffinement » du langage de JMLP, ce « populiste qui utilise l'imparfait du subjonctif » et qui « incarne tout ce [qu'il] abhorre », lui manqueront. Le 11 août 2012, Galaad Wilgos, militant laïque et républicain belge, constate que, parmi l'élite, il n'y avait « guère plus qu'un Mélenchon (ou un Le Pen, mais bon) pour employer des imparfaits du subjonctif et MAÎTRISER LA LANGUE FRANÇAISE ». « Ce n'est pas comme si JMLP n'avait pas une MAÎTRISE SUPÉRIEURE DE LA LANGUE FRANÇAISE », s'exclame pour sa part Robert Marchenoir dans son blog *Vu des collines*, où il décrit l'ancien chef du FN comme « un type qui nous balance des imparfaits du subjonctif à tour de bras », formule rappelant celle de l'internaute qui qualifie le français de JMLP de « PARFAIT » et qui n'en veut pour preuve que le fait qu' « il te sort des imparfaits du subjonctif ».²⁴ Le journaliste politique Philippe Reinhard (1990 : 348) soulignait qu' « une MAÎTRISE DE LA LANGUE et une syntaxe recherchées » rehaussent les discours de JMLP ; l'IS était cité en exemple. Gabriel Otman (*La Croix*, 30 juin 1998) incluait l'IS parmi les marques du « FRANÇAIS CHÂTIÉ » de JMLP, un français que Rosier (2012 : 40) qualifie de « TRÈS SOUTENU » (voir § 3.2). Citant l'IS, Béatrice Houchard, journaliste et blogueuse du *Figaro*, observe que JMLP avait longtemps « envelopp[é] dans UN BON FRANÇAIS des répliques souvent haineuses²⁵ ». Elle s'exprime avec plus de retenue que le grand Étienne, dont elle partage néanmoins l'avis. Interviewé par le mensuel *Lire* (novembre 1987), celui-ci avait observé que les politiques arrivant « à s'exprimer dans UN FRANÇAIS CORRECT, à savoir parler français et employer quand il le faut l'imparfait du subjonctif » étaient très peu nombreux et avait trouvé « ahurissant » que l'un d'eux soit JMLP, une des « plus belles crapules » qu'il ait jamais vues.

Maniant l'IS « avec plus d'aisance que bien des littéraires » (voir § 3.2), JMLP s'est vite construit une réputation de « COMMUNICATEUR HORS DU COMMUN » (Michel Dolbec, *Le chroniqueur*, octobre 1996). Favier & Martin-Roland (1991 : 81), tous deux journalistes, l'ont proclamé « ROI DES EFFETS DE TRIBUNE », puisqu'il savait « alterner l'imparfait du subjonctif et les citations latines avec l'injure et la trivialité ». Le roi a abdiqué, on le sait, mais ses talents de tribun sont restés intacts :

Tout est dit du parcours stupéfiant d'un personnage qui a marqué la politique française et européenne plus qu'aucun autre depuis quarante ans. UN ANIMAL POLITIQUE COMME ON N'EN VERRA PLUS [...], TRIBUN POPULAIRE CULTIVÉ, maniant avec jubilation l'imparfait du subjonctif et les citations latines. (Dominique Venner, historien et journaliste, 27 novembre 2012²⁶)

de l'Éducation, juin 1997) ; ses IS étaient « du bluff » (*Le Monde*, 30 décembre 1996) ou « des bulles de gomme » (Marmande, 1997 : 194), étiquettes chaque fois suivies des mots *du premier groupe*.

²⁴ J. Lang, propos rapportés dans « Le Pen : “bon débarras” soufflent ses adversaires, mais gare à “l'héritière” », <http://www.20minutes.fr/politique/653314-20110115-politique-le-pen-bon-debarras-soufflent-adversaires-gare-l-heritiere>, 15 janvier 2011 ; G. Wilgos, « Impressions d'une époque décadente », <https://antidoxe.wordpress.com/2012/08/11/impressions-dune-epoque-decadente/>, 11 août 2012 ; R. Marchenoir, « Papa, Papa, Papa, Papa, t'es plus dans l'coup Papa ! », <http://vudescollines.blogspot.com/2014/06/papa-papa-papa-papa-tes-plus-dans-lcoup.html>, 11 juin 2014 ; http://forum.hardware.fr/hfr/Discussions/politique/fn-marine-post-sujet_58967_1847.htm, 28 février 2012.

²⁵ « Dégueulasse ? », <http://blog.lefigaro.fr/legislatives-2012/2011/09/degueulasse.html>, 20 septembre 2011.

²⁶ « Le Pen, un destin français », <http://www.dominiquevenner.fr/2012/11/le-pen-un-destin-francais>.

TERMINÉ le temps des blagues antisémites proférées au subjonctif de l'imparfait par LE VIEUX TRIBUN. (Éric Chalmel, journaliste, 18 octobre 2013²⁷)

Aux yeux de l'écrivain québécois Louis-Bernard Robitaille, JMLP était « un ORATEUR DE PREMIER ORDRE, capable de tenir son public pendant deux heures en alternant les attaques personnelles, les citations en latin, les imparfaits du subjonctif ». Thierry Rochet évoque le « sillon creusé depuis 40 ans par un Jean-Marie Le Pen, fort en gueule, ÉMINENT ORATEUR, maîtrisant parfaitement le subjonctif (présent, imparfait, passé antérieur [sic], plus-que-parfait) ». Aux yeux de Gérard Poitou, écrivant à l'occasion de la parution de Moati (2014), qui qualifiait JMLP d'« empereur » de l'IS, l'ancien leader du FN est un « ORATEUR VIRTUOSE de l'imparfait du subjonctif²⁸ ».

Il convient de signaler séparément la jolie métaphore de Coulomb-Gully (1994 : 106), chercheuse en communication politique pour qui, « par le CHARISME DE SON VERBE dont les imparfaits du subjonctif ne parviennent pas à corseter l'épaisseur charnelle, J. M. Le Pen suscite une adhésion profonde, physique, érotique ».

3.4. *Ostentation et abus (commentaires émotionnels)*

« Culture et cuistrerie font deux », affirme un lecteur de la *Revue des deux mondes* ; le fait que Marion Maréchal Le Pen, petite-fille de JMLP, cite Bossuet « n'est pas plus révélateur [de culture ; B.P.] que les imparfaits du subjonctif OSTENTATOIRES du grand-père²⁹ ». Vingt ans plus tôt, Martine Poulain (1995 : 79), bibliothécaire, avait déjà parlé de « L'USAGE OSTENTATOIRE » de l'IS par JMLP. L'internaute qui jugeait « révélateur » que JMLP soit un des derniers à se servir de l'IS « dans des discours *publics* » faisait remarquer que l'emploi de ce temps verbal « est généralement une AFFECTATION DE “BIEN PARLER”³⁰ ». Évoquant la « double face » de JMLP (voir § 3.5), le journaliste et syndicaliste Jacques Julliard (1998 : 60) opposait au « chef populiste » l'« homme cultivé [...] SE COMPLAISANT dans l'imparfait du subjonctif et certaines tournures archaïques ». L'ensemble de ces choix lexicaux se retrouvent sous la plume de Roudière (2002 : 12), spécialiste du discours politique et du non-dit : « Lorsque M. Le Pen use, avec OSTENTATION, de l'imparfait du subjonctif dans ses interventions publiques, est-il légitime de voir, dans l'AFFECTATION voire la COMPLAISANCE qu'il y met, une signification particulière ? »

Le verbe *brandir* (avec ou sans complément circonstanciel) suggère de façon plus subtile que le recours à l'IS témoigne d'une certaine ostentation. Roudière (ibid. : 49) met en scène un JMLP qui « BRANDIT l'imparfait du subjonctif en guise de gonfalon ». « Le Front version Marine ne s'embarrasse plus des citations latines et des imparfaits du subjonctif BRANDIS FIÈREMENT par son père en hommage à l'éducation classique que l'école publique lui dispensa », écrit pour sa part Jean-Baptiste Daoulas (École de

²⁷ « L'arnaque FN », <http://etatsetempiresdelalune.blogspot.com/2013/10/larnaque-fn.html>.

²⁸ L.-B. Robitaille, « Jean-Marie Le Pen, une exception tellement française », *Le Monde*, 13 avril 2007 ; T. Rochet, « La peste brune se met au vert », *Le Picot*, <http://www.lepicot.lautre.net/spip.php?article182>, avril 2012 ; G. Poitou, « La mauvaise fréquentation de Serge Moati », *Mag'centre*, <http://www.magcentre.fr/59489-la-mauvaise-frequentation-de-serge-moatti>, 4 octobre 2014.

²⁹ Commentaire laissé sur <https://rddm.revuedesdeuxmondes.fr/edito/la-chasse-au-sanglier-195>, le 4 novembre 2014.

³⁰ Commentaire laissé sur <https://forum.wordreference.com/threads/usage-du-subjonctif-imparfait-dans-la-langue-courante.162095/>, le 6 janvier 2007.

journalisme, Sciences Po) dans le magazine électronique slate.fr³¹. L'expression *manier avec jubilation*, utilisée par Dominique Venner (voir § 3.3), va dans le même sens.

Thomas Fiera (voir § 3.2) évoque l'« EMPLOI impeccable quoiqu'UN BRIN EXCESSIF » que fait JMLP de l'IS. Allant plus loin, Gabriel Otman (voir § 3.3) relève chez JMLP un « USAGE SURABONDANT et suranné du subjonctif imparfait », alors que Bernard-Henri Lévy (« Le Pen et Solal », *Le Point*, 28 janvier 2010) dépeint JMLP comme un « ignare » dont « seul un USAGE IMMODÉRÉ de l'imparfait du subjonctif a pu faire croire aux naïfs qu'il avait, comme on disait jadis, “des lettres” ». D'autres parlent d'usage ou d'emploi « ABUSIF » de l'IS chez JMLP³². « Seules de méchantes gens peuvent profiter de ses ABUS de l'imparfait du subjonctif pour prétendre qu'il torture aussi la syntaxe », ironise pour sa part le sociologue Serge Guérin dans *Rouge Cerise*, le blog de la section Oswald Cavetti du PCF³³.

Marine Le Pen elle-même se serait-elle fatiguée des IS de son père ? Si celui-ci a décidé, en avril 2015, de ne pas briguer la tête de liste FN aux régionales de fin d'année, c'est qu'il avait compris, à en croire Jean-Charles Houel, membre du Parti socialiste et de la Ligue des droits de l'homme, « que SA FILLE EN AVAIT ASSEZ de ses esclandres et de ses imparfaits du subjonctif devenus de plus en plus imparfaits³⁴ ». Ce sont évidemment les « esclandres » plutôt que les IS qui, quelques mois plus tard, ont motivé la décision du bureau exécutif du FN de suspendre, puis d'évincer JMLP de son propre parti.

3.5. Motifs du recours à l'IS (commentaires identitaires)

Un grand nombre de commentateurs se sont interrogés sur les motifs ayant conduit JMLP à affectionner l'IS tout au long de sa carrière. Étant donné que ce temps verbal confond beaucoup de locuteurs et que peu l'utilisent couramment, quel que soit leur niveau d'éducation, il y a lieu de croire que, si JMLP y a toujours tenu, c'est pour des raisons particulières, inavouées, ce qui a donné lieu à toutes sortes de spéculations, jamais démenties, tantôt relativement molles, tantôt plus musclées.

Ainsi que l'explique la sémiologue Mariette Darrigrand, ce sont le besoin et le désir de « faire autorité », de « se valoriser », de « cultiver son populisme », qui ont incité JMLP à persister dans l'usage de l'IS :

Le Pen appartient à cette génération de politiciens qui voyaient la politique comme l'art d'être en surplomb quand on est l'émetteur. Pour FAIRE AUTORITÉ, il fallait SE VALORISER, ce qui passait aussi par le langage. Le Pen a CULTIVÉ SON POPULISME en parlant à l'imparfait du subjonctif et en usant des formules comme « par conséquent »³⁵.

³¹ « Jean Roucas au FN, un renfort pas si bête », <http://www.slate.fr/story/77816/jean-roucas-fn>, 17 septembre 2013.

³² Olivier Le Guillou, journaliste (*La Droite Libre*, 11 avril 2011); Jean-Michel Zakhartchouk, « professeur honoraire » (<http://blog.educpros.fr/Jean-Michel-Zakhartchouk/2016/02/07/sur-quoi-met-on-laccent/>, 8 février 2016).

³³ « Pensées de Jean-Marie... », <http://www.pcf84danielecasanova.fr/article-pensees-de-jean-marie-par-serge-guerin-121155765.html>, 18 novembre 2013.

³⁴ « Quelques réflexions au débotté... », <http://louviers-2008.blogspot.com/2015/04/quelques-reflexions-au-debotté.html>, 12 avril 2015.

³⁵ Propos cités sur Rue89, <http://rue89.nouvelobs.com/blog/mon-oeil/2010/05/12/un-premier-ministre-qui-dit-je-men-contrefous-ca-vous-choque-151096>.

C'est à peu près ce qu'avait dit douze ans plus tôt le journaliste Jean-Michel Thénard (*Libération*, 15 décembre 1998) :

Puisque Dieu est le Verbe, Le Pen s'en sert pour ressembler à Dieu, ambition mégalomane et totalitaire. Pour ASSEOIR SON POUVOIR, SE SINGULARISER et EN IMPOSER, il a l'imparfait du subjonctif.

L'internaute qui, en 2007, voyait dans le recours à l'IS une « affectation de “bien parler” » (voir § 3.4) faisait valoir que JMLP voulait « SE PRÉSENTER COMME “LE SEUL QUI SACHE ENCORE PARLER LE BEAU FRANÇAIS” ». Il n'était pas particulièrement impressionné : « Personnellement – écrivait-il – je trouve ça particulièrement pervers ». D'après F. Marmande (voir note 6), les IS prêtent à JMLP « l'éloquence des couillus qui *croivent* qu'ils IMPRESSIONNENT » (Marmande, 1997 : 194). C'était cinq ans après qu'il avait dénoncé les « FAUX IMPARFAITS DU SUBJONCTIF » et les autres traits de langue de « ce bataclan de syntaxe et d'élocution » de JMLP, qu'il trouvait détestable et où le leader du FN, « très obscènement », lui donnait à lire « le désir de ceux qui NE L'ENTENDENT PAS ET DONC LE SUIVENT » (Marmande, 1992 : 55). À ses yeux, les gens se laissaient leurrer :

LES GENS AIMENT LA BELLE LANGUE. Faute de mieux, ILS CROIENT LA RECONNAÎTRE ET L'ENTENDRE CHEZ LE PEN, avec sa panoplie de trouvailles louches, d'IMPARFAITS DU SUBJONCTIF EN TOC et d'hystérie boursouflée. (Marmande, 1995 : 188)

Faire preuve de « classe » et de « culture » est ce qui, aux yeux de Jérôme Leroy, écrivain et rédacteur en chef culture du mensuel *Causeur*, a poussé JMLP, et plus récemment Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon, à ne pas changer de registre en s'adressant au « peuple ». Ces trois-là « ont au moins un point commun » :

Ce n'est pas parce qu'ils sont face à une salle remplie d'ouvriers, de chômeurs, d'employés qu'ils vont renoncer à la citation latine, à l'imparfait du subjonctif ou au mot « *thuriféraire* », par exemple. Ce en quoi ils ont raison : LE PEUPLE AIME QUE SES REPRÉSENTANTS AIENT DE LA CLASSE ET DE LA CULTURE, pas qu'ils leur ressemblent, en pire³⁶.

L'affirmation pourrait surprendre dans le cas de Marine Le Pen, dont on a souligné le talent, « même sans imparfait du subjonctif³⁷ ». Spécialiste de l'immigration et des banlieues, Girard (2004 : 74), par contre, évoquait « la virtuosité du discours lepenique », insistant surtout sur « son goût des subjonctifs imparfaits, des tournures à l'élégance un peu voyou qui SÉDUISENT LES FOULES ». Utilisant cette même expression, Béatrice Houchard (voir § 3.3) soulignait il y a quelques années que c'est par « le verbe (et même avec l'imparfait du subjonctif) » que JMLP « a su SÉDUIRE LES FOULES, avec des recettes qui ne tenaient pourtant pas la route³⁸ ». Pascal Delannoy, journaliste, et Jean Viard, sociologue, n'en revenaient pas que l'usage de l'IS et d'autres astuces rhétoriques puisse « plaire au peuple » :

³⁶ « Éloge d'Alain Juppé », <http://www.causeur.fr/eloge-alain-juppe-24749.html>, 29 octobre 2013.

³⁷ Philippe Bilger, ancien avocat général auprès de la Cour d'appel de Paris, « Nicolas Sarkozy et Pascale Clark : le FN leur doit beaucoup ! », http://www.marianne.net/Nicolas-Sarkozy-et-Pascale-Clark-le-FN-leur-doit-beaucoup-_a217124.html, 24 avril 2012.

³⁸ « Dégueulasse ? », <http://blog.lefigaro.fr/legislatives-2012/2011/09/degueulasse.html>, 20 septembre 2011.

C'est con, l'imparfait du subjonctif, les citations littéraires, ça n'est pas raisonnable, mais ÇA PLAÎT AU PEUPLE, ça a de la gueule, IL A L'IMPRESSION D'AVOIR UN CHEF et c'est ça qu'il aime aussi, le peuple. (Delannoy & Viard, 2002 : 63)

De nos jours, le lien entre populisme et IS s'est à peu près dissous. Pour atteindre le peuple, la plupart des politiques cherchent désormais à s'en rapprocher au lieu de garder leur distance. Ils s'efforcent de « faire peuple », ce qui implique qu'on « parle peuple ». JMLP, lui, a essayé de garder le juste milieu, ainsi que l'attestait déjà Julliard (1998 : 60 ; voir § 3.4) qui, parlant de la « double face » du chef du FN, opposait le « chef POPULISTE » à « l'homme cultivé ». Mieux que d'autres, JMLP a compris que « LE PEUPLE AIME QU'ON LUI PARLE PEUPLE TOUT EN LUI PARLANT BIEN ». La formule est du stylisticien Thomas Clerc³⁹, qui faisait valoir que JMLP « joue sur du velours » : « mêlant invectives à la Rebatet et imparfaits du subjonctif, son discours oscille entre discrédit violent de l'adversaire, ce qu'exige la joute oratoire, et flatterie de l'électorat, qui veut qu'on le fasse un peu jouir, fût-ce par des moyens sensibles » (ibid.). Clerc semble reconnaître aux IS le potentiel « érotique » que Coulomb-Gully (1994) leur refuse (voir § 3.3). Quoi qu'il en soit, aux yeux du *Télégramme* (19 novembre 2007), JMLP est toujours resté un « séducteur plein de bagout, capable de passer du langage le plus trivial à l'imparfait du subjonctif », autrement dit, pour reprendre les propos de Jack Lang (voir § 3.3), « un POPULISTE qui utilise l'imparfait du subjonctif ».

L'aurait-il cependant utilisé rien que pour « cultiver son populisme », « plaire au peuple », « émerveiller et séduire les foules », « faire autorité et asseoir son pouvoir », « impressionner et en imposer », « se valoriser et se singulariser », faire preuve de « classe » et de « culture » ? Ce sont là des spéculations journalistiques assez molles.

Pour plusieurs adversaires de JMLP, ses IS sont de la poudre aux yeux. C'est toujours spéculatif, mais déjà un peu plus musclé. Parlant de JMLP, Xavier Emmanuelli, médecin et homme politique, souligne qu'« un soudard qui a trouvé au cours de ses équipées un code de chevalerie peut toujours mimer les beaux gestes et employer les imparfaits du subjonctif : il reste un soudard » (*Le Monde*, 9 janvier 1998). C'est dire que les IS sont là pour cacher des réalités désagréables dont il ne faut pas être dupe. Maurice Duverger (1987 : 6), juriste, sociologue et homme politique, en était convaincu quand il disait de JMLP que « sa bonhomie mêlée d'imparfaits du subjonctif ne peut faire oublier ses activités algériennes ni son racisme » (voir § 3.2). Selon l'éditorialiste Thomas Legrand (*France Inter*)⁴⁰, le JMLP des années 80 « noyait son racisme dans l'imparfait du subjonctif et l'étalage de sa culture classique », mais n'y parvenait plus en 2010, devenant de plus en plus « un clone, une caricature » du JMLP d'autrefois. Ce n'est pas l'impression de Thomas Fiera, qui affirmait récemment que les « costards sur mesure » de JMLP et « son emploi impeccable quoiqu'un brin excessif » de l'IS (voir § 3.4) « ne parviennent pas à faire oublier l'ancien para amateur de bagarres qui faisait le coup de poing au Quartier Latin dans les années 60 ».

On peut aller plus loin encore. Un internaute lecteur de *L'Express* s'exprimait récemment ainsi :

³⁹ « Rhétorique de l'extrême droite », *Le Monde*, 9 mai 2002.

⁴⁰ Cité sur le blog de Bruno Gollnisch, <http://gollnisch.com/2010/12/09/diabolisation-du-fn-la-grande-offensive-mediatique/>, 9 décembre 2010.

Jean-Marie Le Pen possède UNE CULTURE REMARQUABLE (AU SERVICE D'UNE IDÉOLOGIE INFÂME, certes). Il utilise sans peine le subjonctif imparfait (une telle personne n'est pas foncièrement mauvaise)⁴¹.

Vingt-cinq ans séparent cette conviction de celle, comparable mais formulée avec plus de circonspection, du journaliste Philippe Reinhard (1990 : 348), déjà cité (voir § 3.3) :

[Le discours lepéniste], aux limites de la transgression, est valorisé par une maîtrise de la langue et une syntaxe recherchées. L'IMPARFAIT DU SUBJONCTIF FAIT PASSER LA VULGARITÉ DE LA PENSÉE.

Autrement dit, dans le cas de JMLP, une *culture remarquable*, qui se manifeste notamment dans un recours délibéré à l'IS, serait mise *au service d'une idéologie* que le vétéran de la politique française cherche à transmettre. Stratégie rhétorique facilitant la mise en circulation d'un patrimoine idéologique controversé, les IS de JMLP – formes verbales désormais rares, et qui étonnent, voire détonnent (surtout à l'oral ; voir Peeters, 2015) – seraient en quelque sorte la sauce qui *fait passer* le poisson (d'aucuns diraient 'le poison') lepéniste. Au fil des ans, les IS de JMLP auraient servi de « lubrifiants idéologiques » servant, de façon subliminale ou autre, à promouvoir des doctrines jugées répréhensibles et irrecevables par des politiques soi-disant plus modérés.

4. UN IMAGINAIRE QUI S'EMBALLE

On peut se poser la question de savoir pourquoi, au fil des décennies, les commentaires utilisationnels, émotionnels et identitaires au sujet de la prédilection de JMLP pour l'IS ont continué à se multiplier, d'autant que, dans son dernier discours en tant que président du FN, discours d'une durée de près d'une heure prononcé à Tours le 15 janvier 2011⁴², JMLP n'utilise l'IS qu'à une seule occasion. « J'avais été élevé dans l'amour de mon pays – dit-il à un moment donné – à la maison bien sûr mais aussi à l'école, qu'elle *fût* celle du vicaire ou celle de mon instituteur ». Le nombre d'occurrences s'élève à deux si on inclut l'auxiliaire du conditionnel passé deuxième forme dans la phrase « En toute hypothèse, il *eût* fallu refaire la force de la Nation et celle du Peuple » (= 'il aurait fallu').

Ce qui est tout aussi curieux, c'est que, dans le discours du 15 janvier 2011, à côté de cet IS isolé, il y a huit passages où un présent du subjonctif a été utilisé, alors qu'un IS aurait été tout à fait possible. Dans la moitié d'entre eux, on peut légitimement supposer que JMLP a voulu mettre en évidence une caractéristique qui n'a pas disparu, et des principes ou des qualifications dont la validité transcende le moment d'énonciation, ce qui rend l'IS moins approprié :

⁴¹ Commentaire laissé sur http://www.lexpress.fr/actualite/medias/montaigne-ou-kouachi-huster-et-philippot-n-ont-pas-la-meme-vision-des-refugies_1714772.html, 11 septembre 2015.

⁴² Voir la version audio-visuelle sur <https://www.youtube.com/user/MaelFN4/videos> et la transcription sur <https://droitenationale.wordpress.com/2011/01/15/discours-de-jean-marie-le-pen-a-tours>. Les passages reproduits par la suite proviennent tous de ladite transcription ; ils ont cependant été corrigés chaque fois qu'ils s'écartaient de la version *live* (certains ont été abrégés sans que cela n'affecte le contenu).

La République, aussi imparfaite *soit*-elle, avait pourtant eu le mérite d'avoir substitué aux privilèges héréditaires de l'Aristocratie les privilèges accordés en vertu du mérite permettant le fonctionnement de l'ascenseur social et l'application d'une certaine justice sociale. (*fût* serait possible, la phrase continuant au plus-que-parfait)

À ce principe qui voulait que chacun *obtienne* en fonction de ses qualités et de ses mérites, s'est substitué : [...]. (*obtînt* serait possible, le verbe principal étant à l'imparfait)

Il est vrai qu'il [Bruno Gollnisch ; B.P.] avait osé demander que la recherche historique *soit* libre. Quel crime ! (*fût* serait possible, le verbe principal étant au plus-que-parfait)

Quant à Marine Le Pen, les beaux esprits se sont émus qu'elle *qualifie* d'occupation la présence de Musulmans priant sur l'espace public. (*qualifiât* serait possible, le verbe principal étant au passé composé)

Dans les quatre autres cas, il n'y a pas de raison pour laquelle un amateur de l'IS n'en mettrait pas :

Chirac, alors président de la République, avait, quant à lui, déclaré : « Les racines de l'Europe (sont) autant musulmanes que chrétiennes », en refusant que toute référence aux origines chrétiennes de l'Europe *soit* présente dans le projet de constitution européenne. (*fût* aurait été possible, puisqu'il est question d'une ébauche à laquelle s'est finalement substitué un traité jamais entré en vigueur)

Quelques jours plus tard, un Marocain est poussé dans la Seine par des skinheads. Une nouvelle campagne de presse a eu lieu, et aujourd'hui une plaque commémore cet évènement. Nous aimerions qu'il en *soit* ainsi pour chaque Français assassiné ! (*fût* serait possible, le verbe principal étant au conditionnel)

En 1986, pour éviter que leur déroute électorale annoncée ne *soit* trop violente, Mitterrand avait introduit un mode de scrutin proportionnel aux élections législatives dès la nomination de Chirac. (*fût* serait possible, puisqu'il est question d'évènements remontant à 1986)

L'enseignement, la justice, l'emploi se dégradaient sans qu'autre chose que des discours de matamores ne s'y *opposent*. (*opposassent* serait possible, le verbe principal étant à l'imparfait)

Rappelons que le discours dont ces passages sont extraits est celui du 15 janvier 2011, le dernier de JMLP président du FN. Il serait étonnant que ce jour-là, prenant la parole devant des milliers de fidèles, JMLP se soit privé de la chance de produire le plus grand effet possible. Quel moment plus propice que celui-là pour étaler une prédilection de l'IS ? Or, cette prédilection ne s'est pas manifestée. *Obtînt* et *qualifiât* auraient cependant pu faire une différence, plus que *eût* et *fût*, qui restent relativement courants. *Opposassent*, en particulier, aurait dressé mainte oreille ; c'est une forme unique, qu'on ne rencontre nulle part ailleurs, alors que toutes les autres formes ont des homonymes au passé simple.

La question qui se pose alors est la suivante : JMLP est-il vraiment le grand utilisateur d'IS qu'on dit qu'il est ? Frappé par l'absence totale d'*exemples* d'IS dans le pan de l'imaginaire linguistique reconstruit ci-dessus, nous avons procédé au dépouillement de plusieurs dizaines de transcriptions de discours du leader du FN⁴³. La plupart des discours dépouillés datent des années 2000, quelques-unes remontent à la moitié des années quatre-vingt-dix. Or, des IS, hormis des verbes *être* et *avoir* – en particulier des *eût*, des *fût* et des *fussent*, dont JMLP n'est pas le seul à se servir, il s'en faut de loin –, nous n'en avons pas trouvé, même pas du premier groupe...

⁴³ Toutes repérées sur le site <http://www.vie-publique.fr/discours/>, le site web du FN ne les hébergeant plus depuis l'exclusion de JMLP.

On pourrait mettre en question la fiabilité des transcriptions, dans la mesure où elles comportent des fautes d'orthographe (sans parler d'une ponctuation souvent défectueuse et du passage parfois aberrant d'une phrase à l'autre). S'agissant de la présence ou de l'absence d'IS dans les discours de JMLP, il est toutefois plus probable que les transcriptions ne manquent pas de fiabilité et que JMLP n'est pas l'avid utilisateur d'IS pour qui on l'a fait passer. Autrement dit, au lieu d'être toujours fondé sur une réalité quelconque à partir de laquelle il se développe, il se peut que l'imaginaire linguistique recèle des pans... imaginés. L'idée n'est pas nouvelle, mais reste insuffisamment explorée.

En conclusion, en l'absence d'indications concrètes, il y a lieu de croire que l'association JMLP~IS, au lieu de reposer sur une base solide, relève d'un mythe auquel même des linguistes faisant état des IS de JMLP dans des articles scientifiques (Rosier, 2012 ; Pelizzoni, 2014 ; Peeters, 2015 ; Bonnet & Boyer, 2016) se sont laissé prendre, un mythe possiblement nourri par une appréhension incorrecte de la réalité, à savoir la confusion entre le passé simple (dont JMLP a toujours fait un usage abondant) et l'IS (qu'il semble avoir aussi peu utilisé que la plupart de ses compatriotes).

Références bibliographiques

- Barral Marcel, 1980, *L'Imparfait du subjonctif. Étude sur l'emploi et la concordance des temps du subjonctif*, Paris, Picard.
- Bonnet Valérie & Boyer Henri, 2016, « Marché linguistique, marché politico-médiatique », *Mots*, n° 111, p. 9-14, <http://journals.openedition.org/mots/22315>.
- Boyer Henri, 2003, *De l'autre côté du discours. Recherches sur les représentations communautaires*, Paris, L'Harmattan.
- Coulomb-Gully Marlène, 1994, *Radioscopie d'une campagne. La représentation politique au journal télévisé*, Paris, Kimé.
- Delannoy Pascal & Viard Jean, 2002, *La République du 5 mai vue de France et d'ailleurs*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube.
- Duverger Maurice, 1987, *La cohabitation des Français*, Paris, Puf.
- Favier Pierre & Martin-Roland Michel, 1991, *La décennie Mitterrand*, vol. 2, Paris, Seuil.
- Fœssel Michaël, 2012, « Marine Le Pen ou la captation des "invisibles" », *Esprit*, n° 2012/2, p. 20-31, doi:10.3917/espri.1202.0020.
- Girard Bernard, 2004, *Plaidoyers pour l'immigration*, Paris, Les Points sur les I.
- Houdebine Anne-Marie, 1983, « Sur les traces de l'Imaginaire linguistique », in Verena Aebischer & Claire Forel (dir.), *Parlers masculins, parlers féminins ?* (p. 105-139). Paris : Delachaux-Niestlé.
- Houdebine Anne-Marie (dir.), 1996, *L'imaginaire linguistique et son analyse, Travaux de Linguistique* [Université d'Angers], n° 7 (numéro thématique).
- Houdebine-Gravaud Anne-Marie (dir.), 2002a, *L'imaginaire linguistique*, Paris, L'Harmattan.
- Houdebine-Gravaud Anne-Marie, 2002b, « L'imaginaire linguistique. Un niveau d'analyse et un point de vue théorique ». In Houdebine-Gravaud (2002a : 9-20).
- Houdebine Anne-Marie, 2015, « De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel », *La Linguistique*, n° 51(1), p. 3-40, doi:10.3917/ling.511.0003.
- Jacquet Antoine, 2015, « L'imaginaire linguistique des journalistes, facteur d'autorégulation du français des médias ». *Circula*, n° 2, p. 97-119, doi:10.17118/11143/7986.
- Julliard Jacques, 1998, « Radiographie d'un mal français », *L'Histoire*, n° 219, p. 60-63.
- Kaufmann Grégoire, 2011, « D'où sort le Front national ? » *L'Histoire*, n° 368, p. 94-99.
- Kragh Jeppesen Kirsten, 2010, *Le remplacement de l'imparfait du subjonctif par le présent du subjonctif considéré dans une perspective de grammaticalisation*, Copenhague, Museum Tusulanum Press.
- Marmande Francis, 1992, « Avec une certaine allégresse intime », *Lignes*, n° 15, p. 45-55. Reprise (modifiée) dans Francis Marmande, 1994, *La perfection du bonheur*, Paris, Descartes.
- Marmande Francis, 1995, « Mélodie gitane », *Lignes*, n° 26, p. 185-194.
- Marmande Francis, 1997, « L'étrange amour de haine », *Lignes*, n° 30, p. 181-197.
- Meleuc Serge, 2002, « Le verbe en trois dimensions », *Le Français Aujourd'hui*, n° 139, p. 9-57.
- Meyer Philippe, 2011, *Sanguines*, Paris, Laffont.

- Moati Serge, 2014, *Le Pen, vous et moi*, Paris, Flammarion.
- Noreiko Stephen, 1996, « Subjonctivite et subjonctivité », *L'Information Grammaticale*, n° 69, p. 42-43.
- Peeters Bert, 2015, « “Il fallut que je sois fusse...” : À la recherche d’un temps perdu (2001-2012), *Pratiques*, n° 167-168, <http://pratiques.revues.org/2732>.
- Pelizzoni Fabio, 2014, « Un exemple de “grammaculture”. Comment les Français et les Italiens perçoivent-ils le subjonctif ? » *ÉLA (Études de Linguistique Appliquée)*, n° 176, p. 487-495.
- Pitavy Jean-Christophe (dir.), 2017, *Normes, fictions, pratiques langagières. L’imaginaire linguistique. Signes, Discours et Société*, n° 19 (numéro thématique), <http://revue-signes.gsu.edu.tr/?revue=161>.
- Plénel Edwy et Rollat Alain (dir.), 1992, *La République menacée. Dix ans d’effet Le Pen*, Paris, Le Monde.
- Poulain Martine, 1995, « À propos de *La bibliothèque dans la ville* », *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 40(1), p. 76-79.
- Reinhard Philippe, 1990, *Le revenant*. Paris : Albin Michel.
- Remysen Wim, 2011, « L’application du modèle de l’Imaginaire linguistique à des corpus écrits. Le cas des chroniques de langage dans la presse québécoise », *Langage et Société*, n° 135, p. 47-65, doi:10.3917/lis.135.0047.
- Rey Alain, 1972, « Usages, jugements et prescriptions linguistiques », *Langue Française*, n° 16, p. 4-28, doi:10.3406/lfr.1972.5701.
- Rosier Laurence, 2012, « La classe ouvrière va-t-elle au paradis linguistique ? Ou le “style peuple” : de la littérature à Nicolas Sarkozy... », *Cahiers Marxistes*, n° 242, p. 31-42.
- Roudière Guy, 2002, *Traquer le non-dit*, Issy-les-Moulineaux, ESF.
- Roudière Guy, 2009, *L’illusionisme, une réalité du discours politique*, Paris, L’Harmattan.
- Sharifian Farzad, 2017, *Cultural Linguistics: Cultural Conceptualisations and Language*, Amsterdam, John Benjamins, doi:10.1075/clsc.8.
- Winock Michel, 1997, *Parlez-moi de la France*, Paris, Seuil.